

Comment résister dans les camps nazis

Lauréate des collèges

Coline EMERIT

2012



INTRODUCTION

Tout acte qui tend au détenu de garder son apparence humaine relève de la Résistance.

La Résistance dans les camps nazis s'est manifestée de plusieurs manières différentes. Elle dépendait des circonstances individuelles de chacun. Elle dépendait de l'état physique, des choix politiques, des camps dans lesquels se trouvaient les détenus, car Résister dans les camps de concentration n'est pas pareil que Résister dans les camps d'extermination.

La Résistance a permis d'élever le moral, de garder espoir, de contrecarrer le pouvoir SS et a mis des grains de sable dans la machine d'extermination nazie.

La Résistance dans les premiers camps nazis (1933-1939)

Dès son arrivée au pouvoir, en 1933, Hitler, qui impose un régime totalitaire, envoie tous ces opposants dans les camps de concentration (Dachau 1933). Les premiers détenus sont les opposants politiques allemands et les premiers déportés : les Autrichiens et les Tchèques.

Passé le choc de l'arrivée, les premiers détenus font preuve de solidarité pour pouvoir survivre. Par exemple, en apportant de l'aide, de la nourriture aux plus affaiblis. Les détenus comprennent que Résister n'est pas éviter les coups de SS, entamer une grève de la faim, répondre aux ordres... qui sont des gestes les menant parfois à la mort. Cependant, ils organisent une Résistance intérieure qui leur permet de garder espoir, de garder un contact avec l'extérieur. Par exemple, il y a eu la création de journaux clandestins.

A partir de 1940, les camps de concentration s'internationalisent. Tous les opposants au régime, les prisonniers ennemis, les juifs (antisémitisme), les tziganes, les homosexuels, les handicapés sont déportés. Ils sont triés grâce à des triangles de couleur.

Dès 1942, les camps de concentration deviennent un vrai réservoir de main d'œuvre car la guerre tournant au désavantage de l'Allemagne, les camps servent à produire des armes ou matériaux de guerre. La Résistance se développe alors plus fortement, sous forme de sabotage. Cependant ces derniers se répétant de plus en plus sont sévèrement punis, non plus par des bastonnades mais par des pendaisons publiques.

Les SS, à partir notamment de 1942, donnent des droits à certains détenus au détriment des autres. Ce sont les kapos (triangle vert) qui disposent de ces droits.

La création de kommandos permettait une résistance, car les détenus de ces kommandos disposaient de plus de droits et de libertés. Par exemple, ils pouvaient sauver la vie de leur camarade en le rayant d'une liste vers un convoi de la mort. Cependant, si ces actes de Résistance étaient découverts par les SS, ils risquaient de perdre leur poste ou, dans le pire des cas, de mourir.

Dans cette univers voué à la destruction des corps pour soumettre les esprits, rester en vie est une lutte permanente et quotidienne. De ce fait, les déportés faisaient des gestes quotidiens qui leur permettaient de garder espoir, de rester en vie. Par exemple, le simple fait de se laver le visage dans de l'eau sale, sans savon, tous les jours et de s'essuyer avec sa chemise était essentiel car les SS tentaient de déshumaniser les détenus et de les faire passer au rang de sous-hommes, ou même de bête. Donc, résister c'est garder une identité, rester digne envers soi-même ; c'est déchirer un morceau de leur jupe pour les femmes et, ainsi, se faire un bandeau pour cacher leur tête rasée ; c'est garder sa gamelle et sa cuillère précieusement pour éviter de se les faire voler ; c'est recoudre les boutons de sa chemise pour éviter d'avoir froid. Ce sont pleins de petits gestes anodins mais qui sont essentiels. Car un homme qui perd sa dignité est mort. Tous ces gestes qui paraissent anodins étaient nécessaires pour garder une identité, un espoir, croire un moment qu'on est un homme et qu'on le restera. Résister c'est désobéir aux ordres du camp mais aussi garder une partie de son énergie à des activités qui ne sont pas essentiels pour prendre soin de soi.

La Résistance s'exprimait aussi sous forme de solidarité. Les premiers à faire preuve de solidarité sont les premiers déportés de 1933. Cette solidarité se manifestait souvent par le don d'une partie de sa petite ration de pain pour un déporté qui est plus affaibli ; c'est sortir des vivres de la cuisine lorsqu'on a la chance d'y travailler ; c'est partager, aider, se soutenir moralement les uns, les autres.

Dans les camps, presque tous les détenus ont bénéficié de cette solidarité et, souvent, lorsqu'ils étaient malades à cause des conditions désastreuses du camp, de l'entassement des détenus les uns sur les autres, du manque d'hygiène, de nourriture, tout cela qui favorise le développement de certaines maladies tel que le typhus, les poux...

Dans presque chaque camp, il existait une infirmerie appelait « Revier » mais qui était souvent synonyme de mort. De ce fait, les interventions clandestines se déroulaient au fond des baraques, pour percer un abcès dentaire, par exemple, mais tout cela avec du matériel de récupération et sans anesthésie. Cependant, l'asile restait tout de même un lieu d'asile qui permettait l'arrêt du travail pendant quelques jours ou quelques semaines. Elle était aussi très utile à la Résistance car, étant un lieu infecté et contaminé, les SS évitait d'y pénétrer et les Résistants en profitaient même pour créer des organisations, ou dérober du matériel manquant pour les soins.

La Résistance s'organisait aussi sous forme de conférence qui permettaient de parler de différents sujets tels que la politique, l'histoire, la physique et qui permettaient aux détenus de se libérer. Il y a existé toutes sortes de résistances telles que l'organisation de concerts, de conférences, la création de journaux muraux, de dessins, la prise de photographie...

La Résistance consistait à désobéir aux ordres du camp, par exemple, la pratique du christianisme, normalement interdite, a existé (possession d'une bible, d'un mini crucifix, organisation de cérémonies...).

Mais la Résistance ne s'arrêtait pas ici, la Résistance active constituait à saboter, à s'évader, à préparer une insurrection du camp. Tous les détenus des camps à un moment ou à un autre ont tenté ou ont réfléchi à la possibilité d'émission. Cependant, ce n'était pas facile, car c'était une décision individuelle mais qui demandait l'aide de la Résistance intérieure, que ce soit pour se procurer des faux papiers, des habits de civil mais aussi, il fallait connaître la région à cause de la traque au fugitif menée après la découverte de l'évasion. De plus, il fallait se méfier des mouchards qui collaboraient avec les SS.

Les sabotages, de plus en plus nombreux, à partir de 1942, ne consistaient pas à détruire la machine de guerre nazie, presque impossible à concevoir, mais constituait de détériorer

pour ralentir le rythme de production. C'était placer des grains de sable dans le grand système concentrationnaire.

Cependant, les SS, au courant de cette résistance, se servaient de certains détenus pour obtenir des informations. La trahison était donc présente et elle conduisait souvent à la mort (pendaisons publiques).

La Résistance dans les camps c'est donc exprimée de plusieurs manières, la solidarité étant un point primordial : « La solidarité des mains vides » Jacques Grébol.

La Résistance dans les premiers camps nazis (1942-1945)

En janvier 1942, lors de la conférence de Wensee, intervient la « solution finale » de la question juive : la « Shoah ». Tous les juifs vont alors être enfermés dans des ghettos (ghetto de Varsovie) puis ils sont transférés ensuite dans les camps d'extermination où ils sont gazés dans les chambres à gaz (Zyklon B), puis brûlés dans les fours crématoires.

Les premiers juifs renfermés dans les ghettos, pensent que leur prochaine destination est le camp de concentration. De ce fait, personne ne se révolte et, à la fin, plus personne ne peut témoigner. De ce fait, pour stopper cette extermination de masse des juifs, il fallait en faire connaître son existence. En effet, les SS ne voulaient qu'on apprenne l'existence de camps d'extermination. Mais, des cheminots résistants polonais, qui accompagnaient les convois, ont réussi à faire parvenir cette information à l'extérieur. De ce fait, le gouvernement des affaires étrangères de Pologne envoie une note aux juifs pour les prévenir de l'extermination de masse des juifs. Les juifs, qui apprennent leur sort, tente de résister, mais la vie dans les ghettos les affaiblissait fortement. Cependant, le ghetto de Varsovie parvient à se révolter vers la fin de l'année 1942. Des postes de radio furent installés clandestinement dans certains habitats des ghettos pour obtenir des informations de l'extérieur.

Quand aux camps d'extermination eux-mêmes, la Résistance s'effectuait souvent par des lettres qui étaient enterrées près des crématoires et qui servaient de témoignages de l'horreur quotidienne dans laquelle ils vivaient, soit par la prise de photographies, ou par la création de dessins théoriquement interdits mais cette Résistance ne s'arrêtait pas là, il y a aussi eu des mouvements, des insurrections des camps, des révoltes, des évasions. Le but étant alors de stopper le plus de vie possible et de stopper cette horrible machine de la mort. Par exemple, le soulèvement du Sonderkommando d'Auschwitz.

La Résistance dans les camps d'extermination était, en principe, impossible à concevoir car les camps étaient créés pour l'extermination immédiate des déportés qui y arrivaient. Elle a pourtant existé grâce à la volonté des détenus de se battre jusqu'à la fin, pour ne pas se laisser abattre comme des bêtes, et pour stopper un jour cette extermination afin qu'ils puissent retrouver leur liberté.

La principale Résistance dans ces camps était de survivre jusqu'à la libération du camp par les Alliés pour pouvoir témoigner au Monde entier l'horreur de ce qu'ils ont connu et pour montrer qu'ils ont réussi à combattre l'ennemi. Lorsque les Alliés entrent dans l'univers concentrationnaire, ils découvrent un univers chaotique où les survivants se distinguent à peine des morts.

La Résistance dans la mémoire des camps nazis :

Dès que les Résistants détenus sortent des camps, ils prêtent serment à la mémoire de leurs camarades morts et aux familles disparues. Ils s'organisent en associations pour aider les survivants, les familles touchées par la mort de leurs enfants ou proches mais aussi pour témoigner de l'horreur dont ils ont été victimes. Il existe, par exemple, la Fédération Nationale des Déportés Internés et Résistants Patriotes (F.N.D.I.R.P.) ou, encore, la Fédération Nationale des Déportés Internés et Résistants (F.N.D.I.R.)

Lors de leur retour des camps, les déportés rentrent souvent dans la politique, notamment pour empêcher la résurgence du nazisme.

La radio, la presse, les actualités cinématographiques interrogent tous les déportés des camps sans oublier le génocide des juifs (la Shoah) et témoignent. Les déportés se rendent aussi au procès des Allemands responsables de ce chaos (Procès de Nuremberg 1947) pour qu'ils soient punis de ce qu'ils ont fait et pour témoigner à tous l'horreur de la vérité.

Ces témoignages ont pour but de montrer le danger d'une résurgence du nazisme à l'origine de ces camps (KZ et KL).

Conclusions

La Résistance dans ces camps a pris plusieurs formes différentes mais qui avaient toutes le même but : s'opposer à la déshumanisation que faisaient appliquer les SS.

Aujourd'hui, les déportés ont disparu et c'est à notre tour de faire part de l'horreur qui a existé pour éviter que cela se reproduise.

« Le bonheur c'est la liberté, la liberté c'est le courage »

Périclès, Vème siècle AV J-C

Coline Emerit